

*Brasserie André*

60

Je ne voulais pas ~~un~~ ~~amant~~. Je voulais un vertige.

~~bon~~ bon

59

Le lendemain, je suis retournée rue de Béthune.

J'avais pourtant hésité avant d'entrer dans la brasserie, failli renoncer. J'étais alors une femme mariée, une mère comblée; j'étais encore une femme aimée, une femme fidèle – pourquoi m'exposer à un inconnu, chercher à être vue de lui/Pourquoi ces picotements dans mes doigts/~~Au~~ bout de mes seins/

? / / >  
n / ? /

Ma mère avait des mots sévères pour ce genre de femmes. Elle disait «une moins que rien». Elle disait «une dépravée». «Une pierreuse» – parce que «putain» ~~était~~ un mot sale.

H est

Je suis entrée. Malgré les anathèmes. Malgré les crachats.

Je l'ai tout de suite repéré, au-delà des clients bruyants, des retrouvailles discrètes, des serveurs

29

*Danser au bord de l'abîme*

mécaniques qui possèdent ce don odieux d'être aveugles / chaque fois que l'on a besoin d'eux.

S/

Cette fois-ci, il était seul et nos regards se sont croisés.

Le sien, plutôt par accident, d'ailleurs, par méfiance – comme lorsqu'on se sent observé. Quelque chose d'animal.

Puis il s'est adouci quand il a vu mon visage et perçu l'absence de menace, quand il a compris mon trouble.

J'ai aussitôt baissé les yeux, et il m'a semblé que mes joues avaient rosé.

Un rose d'aveu, déjà.

Lorsque j'ai à nouveau cherché à croiser les siens, je crois qu'il souriait, mais je n'en suis plus sûre aujourd'hui – c'est peut-être un peu plus tard qu'il a souri, lorsque j'ai remis en place une mèche de cheveux pour dégager mon visage, de la même façon qu'on entrouvre une robe pour dévoiler la pâleur d'une peau, une douceur, tracer un sillage.

son regard

Il y eut soudain quelque chose de félin entre nous. De souple, de fluide.

Nos regards jouaient – on aurait dit qu'ils suivaient une balle invisible: ils se posaient toujours juste à côté de là où on les attendait, comme un frisson, sur l'épaule, dans le cou, sur

*Brasserie André*

et que je le laisserais conquérir mes ombres, et nous perdre tous deux dans son désir.

Alors je me suis levée, je suis sortie, je n'ai pas senti son regard sur mon dos, <sup>sur</sup> ma nuque, sur mes fesses, je n'ai ressenti aucune brûlure, je ne me suis pas retournée – et j'ai souri pour moi-même, comme il devait sans doute le faire de son côté, au même moment, devant son *espresso* serré, l'anse de la petite tasse épaisse et chaude entre ses longs doigts fins dont je rêvais qu'ils se posent sur mon cou, et l'enserrent, doucement, jusqu'à mon ravissement.

Mon étourdissement.

Ma perte.

Dehors, j'ai marché comme une ivrogne, tiraillée entre l'envie de courir, <sup>de</sup> m'enfuir, l'envie de tendre les bras pour être sauvée, arrachée du naufrage annoncé, et celle de rire et de danser. Mais ce sont les larmes qui ont jailli, et j'ai eu peur et froid pour la première fois, comme lorsque l'on marche sur une mince ligne de crête et que l'on sait que, quoi qu'il arrive, on va tomber.

Que c'est fini.

### *Brasserie André*

Je l'avais privée, malgré moi, de sa vie idéale, et loin de me donner dix fois plus d'amour, elle l'avait gardé en elle. Elle l'avait enfoui. Il avait cependant resurgi à la naissance de chacun de mes enfants, et lorsque j'avais décidé que trois suffisaient, elle m'avait traitée d'égoïste – elle avait très exactement employé l'adjectif « mesquine ». Nos relations étaient néanmoins restées polies, distancées. J'avais eu auprès d'elle une enfance honnête. Elle ne ratait aucun de mes anniversaires – encore aujourd'hui. Et du plus loin que je me souviens, elle m'avait toujours lu une histoire chaque soir, donné le goût des livres et des héroïnes. La connaissant, on aurait parié sur des femmes aimables et sages, naïves et pures, eh bien non, elle me lisait la belle et terrifiante histoire de Blanquette et du loup énorme, celle de l'ingénue Claudine de Colette, elle m'ouvrait les yeux sur les dangereuses et enivrantes frivolités de Lili Bart de Wharton, me régalaient des mensonges et des extases de Madame de, de Louise de Vilmorin, et, sans le savoir, à moins qu'elle ne fût plus aventureuse que je le pensais, que nous le pensions tous, elle ~~distillait~~ <sup>distillait</sup> déjà en moi ces sentiments qui me perdraient un jour, ces grandes bourrasques, comme l'envie de laisser triompher la violence

d'Edith m

diffusait m

*Danser au bord de l'abîme*

et à la rose) des livres charmants de Gavalda, de l'élégance littéraire de Ruffin, du fascinant talent de Kasischke ou de Oates. Elle venait aussi beaucoup plus régulièrement à Bondues. Les enfants l'adoraient. Avec Louis, elle regardait *Broadchurch* et *True Detective*. Elle était au courant de la sortie, dans deux ans, de *Star Wars VII*. Elle aidait Léa en français, Manon en mathématiques, et moi en cuisine où elle me considérait toujours comme une attardée (je n'ai jamais réussi un soufflé). Elle ne s'était jamais remise de la mort de mon père, qu'elle tenait pour une trahison : un homme n'a pas à quitter sa femme, répétait-elle. Et si c'est la femme qui part ? lui avais-je un jour demandé tandis que nous préparions des crèmes brûlées à la chicorée et caramel de cassonade (l'un des desserts préférés d'Olivier – bien sûr).

— Et si c'est sa femme qui part ?

Elle m'avait alors regardé avec cet air que je ne lui connaissais pas, un air de tragédienne, et m'avait chuchoté :

— Ça, c'est une autre histoire, Emmanuelle.

Et j'avais deviné ce jour-là sa peine à être restée, sa colère jamais éclosée et ses appétits jamais comblés. Ma mère s'était sacrifiée, elle avait

*Brasserie André*

préféré la prudence de la paix à la fureur des chagrins d'amour.

Elle avait plongé dans les livres plutôt que dans les bras des hommes.

33

Mon père.

~~Père~~ parle séparément / parce qu'il ne me revient pas les avoir vus souvent côte à côte. Sur leurs photos de mariage, évidemment, où ils sourient si peu. À quelques fêtes de famille. En voiture, les rares fois où nous allions ensemble quelque part. Le soir, le week-end, elle feuilletait au salon des livres d'art, en fumant, en écoutant Romberg, Debussy, Meyerbeer, et lui s'enfermait dans son bureau dans lequel il ne nous était pas permis d'entrer. (On avait, à une époque, raconté que «le Capitaine», le père de l'écrivain Colette, s'enfermait toute la journée dans un bureau pour soi-disant y écrire un roman. Il y avait passé des années. À sa mort, on n'en avait pas retrouvé un seul feuillet.)

ou bien  
Je parle de  
lui séparément  
parce qu'il ne me  
revient pas avoir  
mes parents (...)

H Je  
de mes  
parents  
  
H ?

83

*Brasserie André*

— Oui.

— Que va devenir la femme de l'homme marié?

— Et le mari de la femme mariée?

— Il va tomber des nues. Ne rien comprendre. Il va casser une ou deux choses dans la maison, avant de se calmer. Il a la peine changeante. Puis il utilisera l'argument des enfants. Puis d'autres lâchetés, autour de la culpabilité, comme les épreuves traversées ensemble, qui devaient cimenter une vie de couple.

— Elle va également tomber des nues. Elle ne demandera aucune explication, elle voudra que ça se passe vite. Puis elle aura un immense chagrin. Linéaire. Infini.

— Dans votre livre, peut-être que l'homme et la femme mariés devraient se quitter, là, dans cette brasserie, sans que rien ~~soit~~ soit finalement arrivé, sans qu'ils ~~aient~~ aient rien griffé.

— Sans qu'ils se soient regardés d'aussi près.

— Sans qu'ils aient eu envie d'être plus près encore. Jusqu'à se toucher. Sentir les battements.

— Sans qu'ils aient eu envie de s'embrasser.

Je me sens exsangue soudain, lorsque je dis :

— Goûter un fruit. L'écraser avec ses doigts.

— Envie de se perdre.

— Envie de s'approcher de l'arbre.

*Dans que :  
'ne' seulement  
la phrase qui  
présente une  
tonalité négative*

*SH  
SH*

*Danser au bord de l'abîme*

pensais que cet été, je ne serais plus là. Louis évoquait un stage d'aquabranche pour Pâques, et je me suis dit qu'une semaine ou deux après son retour, je serais partie. Léa a demandé si nous retournerions à La Baule cet été, et j'ai menti. Olivier a ouvert une seconde bouteille, un vin plus léger cette fois-ci, un rouge du ~~D~~omaine de la Camaïssette. Ses pommettes se sont empourprées, ses yeux brillaient. Je connaissais ce regard. Le petit prédateur. Quand il boit, il fait l'amour de façon brutale. Sa bouche du début, féroce, que je haïs.

« Sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou. »

Louis s'est resservi de pâtes. J'ai regardé son geste. Doux. Un peu maladroit. J'ai pensé que bientôt, je ne le verrais plus. J'ai observé ses mains restées fines, presque féminines, malgré l'adolescence ingrate. Je me suis souvenue des caresses qu'il me faisait dans le dos, il y avait longtemps, le matin, lorsqu'il venait se cacher dans notre lit. J'ai alors pensé / non pas à ce qui allait me manquer, puisque je l'abandonnais, mais à ce que j'allais laisser derrière moi.

La façon dont Manon ramenait sa mèche derrière l'oreille droite.

*Brasserie André*

Le regard flou, quelquefois, de Léa – elle avait toujours la tête ailleurs, là-bas, dans ce que j'appelais *sa poésie*. Sa lippe charmante, moelleuse, dessinée pour les baisers et, un jour, les confidences.

Les canines de Léa, qui étaient en train de pousser, et lui faisaient une bouche de vampire. J'ai regardé son cou. Il n'y a pas si longtemps, il sentait encore le bébé, le Mito syl, le talc; son odeur ~~me~~ provoquait une montée en flèche de dopamine – cette étonnante petite molécule de l'amour –, et je devenais alors une insatiable anthropophage.

SH / en moi

Le rire de Louis.

J'ai observé Olivier. Il s'amusait avec son fils. Mais il ne lui a jamais construit de cabane dans un arbre. Il ne l'a jamais emmené deux jours en camping, au bord d'une rivière, entre hommes, pêche et kayak, boîte de conserve chauffée au feu de bois, tour de garde la nuit pour prévenir des bêtes sauvages. En revanche, à deux cents à l'heure sur l'autoroute avec ses fichues voitures, ~~H~~.

H oui

J'ai regardé le père de mes enfants et je me suis souvenue de mon coup de foudre, ~~il y avait~~ presque vingt ans / lorsqu'il m'avait dit: vous

SH / auparavant

*Brasserie André*

- Oui.
- Vous me rattraperez ?
- Oui.
- Vous me retiendrez toujours ?
- Oui. Mais pourquoi voulez-vous danser ?
- Parce que lorsqu'il danse, mon corps redevient barbare.
- Alors je vous mangerai.

18

Derrière moi.

Il y a une photo, dans l'escalier, où l'on voit mon père. Il a quinze ans. Il tient un petit chien blanc dans les bras. Le chien semble immobile. Mort, peut-être. Mon père pleure sur la photo. Il n'a jamais voulu l'expliquer.

Il y a la jolie vaisselle de ma grand-mère monogrammée MV – pour Marie Verove. Enfant, ces initiales étaient un grand mystère pour moi. Mon imagination vagabondait. MV. Ma Vie. Magnifique Vaisselle. Mourir Vivante. Mensonge Vérité. Mange Vite. Avec les années, la vaisselle s'~~était~~ fendillée, décolorée; des assiettes

*est H*

113

*Danser au bord de l'abîme*

~~Avaient~~ été cassées et, pour deux ou trois d'entre elles, brisées au sol un soir d'orage entre Olivier et moi.

→ ont

Le  
de laquelle m

Il y a les livres fatigués que ma mère me lisait, que j'ai lus à mon tour à chacun de mes enfants; parmi eux l'exemplaire usé, dix fois, vingt fois rescotché, de la lettre de Daudet à Gringoire, poète lyrique à Paris, édition de 1978, publié chez Fernand Nathan, sur la couverture ~~duquel~~ monsieur Seguin, le front dégarni, les cheveux et la barbe blancs – il porte un jean, une chemise beige à carreaux – est agenouillé devant Blanquette comme une grenouille devant la Vierge. Il lui tient l'encolure. Sa bouche est tout proche du museau de l'animal; on dirait qu'il veut l'embrasser, comme on le fait avec les femmes, et ma mère soupirait et s'exclamait:

— Mais où vas-tu chercher des idées comme ça, Emmanuelle!

Il y a des milliers de choses encore, dans l'air, invisibles, le long des murs de la maison, sous les meubles, dans les lits, emberlificotées dans les moutons: des soupirs, des cris, des rires, des naissances, des mensonges, des frôlements et des caresses.

*Pomme de pin*

Puis elle s'asseyait devant mon mobile/home, à côté de moi, elle sortait son tricot d'un vilain sac recyclable de supermarché, et reprenait ses mailles, l'aiguille calée sous le bras, la cigarette éteinte aux lèvres, et la première fois, j'ai pensé que c'était bien que sa cigarette ne soit pas allumée parce qu'une cendre, en tombant sur le tricot, ~~risquait~~ d'y faire un trou. Ces matins-là, dans le silence, entre les brûlures du café dans ma bouche et des ronces dans mon ventre, je lui racontais mon histoire. Je lui ai parlé de toi, de tes lèvres et de ta voix. Je lui ai parlé de mon désir fou d'aller dans ta montagne. De ma joie immense, inattendue. De mes frissons, la nuit, alors que je dormais encore auprès de mon mari. Parfois, je voyais Mimi sourire, et son sourire était très beau et je comprenais la peine des hommes. Parfois, elle opinait doucement de la tête et s'arrêtait de tricoter, pour un instant. Elle s'évadait. Je lui ai raconté notre lent chemin, Brasserie André, nos premiers mots, nos doigts si proches que les tiens auraient pu glisser en moi, me déchirer comme une feuille de papier, et que c'est ce dont j'avais alors rêvé, être déchirée par toi comme une feuille de papier et m'envoler, légère, comblée, accomplie, comme la petite

e l

L'aurait été

*Danser au bord de l'abîme*

Frite dans un camping, j'épluche beaucoup de pommes de terre depuis que je suis partie, des millions et des millions de frites, oh maman, c'est pour ça que tu es partie? je croyais que... J'ai posé mes doigts sur mes lèvres pour la faire taire, et elle les a embrassés, puis nous nous sommes assises à table. Gaufre cassis et violette, chocolat chaud pour elle, café pour moi, j'ai dit un *espresso* comme une italienne, et, pendant une seconde, il m'a semblé être brûlante. Elle m'a parlé d'une nouvelle copine à l'école, de ma mère qui passait tous les jours, de Caroline qui est super gentille, de Louis qui se rase deux fois par jour la moustache qu'il n'a pas, de Zoo, le labrador que leur père leur a offert, elle m'en a même montré une photo sur son téléphone, tu as un nouveau téléphone?, et de son père qui regardait Caroline comme une voiture neuve. Une nouvelle vie déjà, en quelques mois. Les disparus sont si vite remplacés. Comme la vaisselle brisée. Un bouquet fané.

Elle ne m'a pas demandé si je reviendrais. Elle ne m'a pas demandé si notre vie reprendrait comme avant. Elle a juste demandé si elle pouvait rester avec moi ce soir. S'il te plaît maman. Pas ce soir, ai-je répondu, je dois m'en aller. Mais tu es déjà partie, s'est-elle exclamée.

S/

(non mais)

1/3 |

~~///~~

*Pomme de pin*

le sol, elles ont été piétinées, et j'ai pensé que chaque enfant absorbait ta force, ton génie, ton chagrin, que toi, minuscule enfin, microscopique, *tu étais un et des multitudes étaient en toi*, tu rejoignais l'immensité, l'éternité, et personne ne m'a prise dans ses bras, retenue, et j'ai virevolté comme une feuille morte.

Puis ceux qui m'ont aidée à me relever ont disparu à leur tour.

# / fine

34

Je dirais que nous sommes ~~avantage~~ faits de ce qui nous a traversé / que de ce qui nous est resté.

SH  
/ s, plus

35

Un verre de Griotte-Chambertin.  
Un bourgogne somptueux, au bar de l'hôtel anversois, le soir, après les funérailles. Robe

g / e /

189

*Pomme de pin*

36

Ce que je crois.

Dans le virtuose pas de deux de *La Nuit transfigurée*, le corps de la danseuse se précipite, sa robe ivoire flotte autour d'elle comme un soupir, dessine un abîme, ses chevilles sont si fines qu'on craint qu'elles ne se brisent; son corps gracile se jette, s'encastre littéralement dans celui de l'homme, comme une pierre dans le sol au fond d'un précipice, les bras du danseur la recueillent, l'entraînent dans une tornade folle; les deux corps fusionnent, s'envolent, ils ne se quitteront plus.

On devrait toujours pouvoir se jeter dans le corps de l'autre. Foncer. S'y briser, même. Savoir que l'autre ne vous lâchera plus jamais.

Voilà ce que je crois. Ce que j'aurais voulu qu'Alexandre sache pour ~~qu'il ne fût pas~~ effrayé le jour où j'aurais été me fondre, me disloquer en lui.

*Il ne pas être*



*Danser au bord de l'abîme*

le vide, qui tiens un camping depuis trop longtemps, c'est que tant que ce n'est pas fini, il peut encore arriver un miracle, et je crois aux miracles, à la grâce des choses. Mon petit garçon reviendra. Payer pour ses péchés, c'est leur laisser avoir le dernier mot. Ils sont bons ces feuilletés, tu devrais goûter.

Le chœur chantait le bonheur d'Adina et de Nemorino, un final étourdissant.

Les deux bouteilles ~~ont été~~ vides, Mimi regardait la mer d'encre en souriant et de minuscules flocons de neige ont commencé à flotter au-dessus de nous, sur la plage, elle s'est mise à rire en essayant de les attraper, j'ai titubé en m'extirpant du transat humide, Mimi a jeté ses chaussures à talon au loin, j'ai fait de même avec les miennes, nous sommes rentrées pieds nus, hilares, les flocons sont devenus plus gros tandis que nous arrivions au camping, et monsieur Boghossian nous a accueillies au cœur de la nuit avec du thé chaud pour moi, de la Marie Brizard pour elle; je me souviens aussi que par la suite/ je me suis effondrée sur le lit du mobi/home, sans m'être déshabillée, sans m'être lavée, la bouche poisseuse, que plus tard encore, j'ai été réveillée par la vibration de mon

étaient m

étaient vides

~~et~~

s / e / k

## Danser au bord de l'abîme

Alors j'ai pleuré. Et il m'a demandé de ne pas pleurer – tu auras d'autres nuits pour ça.

Le soir où le cancer a fait partie de lui, où il s'apprêtait à modifier le cours de nos vies, nous avions confié les enfants à ma mère, et nous étions allés à L'Huître, rue des Chats-Bossus, où nous nous étions gavés d'huîtres, il aimait les fines de Barrau n° 2, moi les Gillardeau, n° 2 également, nous avions bu deux bouteilles de Domaine Cahaupé, un Jurançon sec et moelleux, et nous n'avions pas été ivres – la détresse et la peur repoussent l'ivresse, parfois, comme une digue les vagues folles.

Nous avons parlé de nos enfants ce soir-là, de la meilleure façon de leur apprendre que nous ne sommes pas immortels, que l'amour engendre toujours de la peine, un petit néant douloureux, une pierre sèche et râpeuse. Il a résumé, non sans tendresse : en somme, on doit leur faire du mal sans les blesser. Ah, l'ironie des choses. La musique des mots, comme un air triste de Sibelius. Un chagrin affûté. Des gorges encombrées, soudain. Nos yeux brillaient, mais nos larmes n'avaient pas coulé. Il a dit : c'est curieux d'avoir une douleur qu'on ne ressent pas. Il ne connaissait pas encore les fracas du traitement de cheval qu'on lui infligerait

$\frac{a}{n} / \frac{b}{n} / \frac{c}{n}$   
→ lettre  $a$  en exposant et non symbole des degrés

↳ contient

de  $a$  au  $n$  dans au  $n$  au  $n$ , on est obligé d'écrire un  $n$  au  $n$  (ou  $n$ ).

### *La route des vins*

Le vent a chassé les nuages vers les terres, la neige a cessé de tomber, elle n'aura été qu'une danse cette nuit, pour Mimi et pour moi, des plumes de cygnons, un final d'opéra.

Je reste allongée. Le bruit du tambour dans ma tête s'amenuise.

J'affirme qu'elle est brève, cette gesticulation sur la Terre, d'une brièveté assassine, et qu'elle ne mérite pas d'être encore tronquée par les mésamours, les colères ou les frayeurs: c'est justement parce qu'on n'a pas le temps qu'on doit aimer, désespérément.

Et puis, il faut bien pardonner/si l'on veut vivre.

*h et être  
pardonné*

52

Je me lève. Je me lave. Une douche enfin, chaude, longue, interminable même, jusqu'à vider le réservoir d'eau. On n'imagine pas comme le corps nous trahit vite, comme la douceur de la peau peut devenir poisseuse, les poils gras, l'odeur âcre; comme tout est criminel.

221

*Danser au bord de l'abîme*

dépouille qui semble évidée, des pieds et des  
mains gangrénés, des os saillants, des muscles  
tétanisés sur lesquels la peau cirreuse est posée,  
comme un linceul.

e /

81

Il y a de très nombreuses routes des vins.

Nous avons choisi l'une de celles de  
Provence – non pas parce qu'elle est la plus  
ancienne, parce qu'y craquettent les cigales,  
qu'y embaume la lavande, qu'y poussent les  
chênes verts, les oliviers, les genévriers, non  
pas parce qu'y coulent des torrents d'eau claire,  
qu'y serpentent parfois des larmes de puisa-  
tière, qu'y résonnent des colères de boulanger  
trompé, ou parce que les jours de mistral, on  
peut y entendre Marius, Mirèio ou Bobi, mais  
parce qu'il y fait déjà beau dès les premiers  
jours du printemps, parce qu'Olivier voulait,  
une fois encore, sentir le soleil sur sa peau, une  
fois encore cette chaleur-là, qui fleure le monoï  
ou la vanille des huiles, une fois encore ressen-  
tir le vent tiède, légèrement salé, sur son visage,

su m  
su  
su

e f /

e f /

e f /

260

*Danser au bord de l'abîme*

Nous avons quitté Bondues en voiture, une très puissante BMW que j'appréhendais un peu de conduire. Olivier était déjà faible. Le dossier du siège avant était baissé de façon ~~à~~ <sup>✓</sup> ce qu'il puisse être ~~à~~ <sup>✓</sup> allongé. Oreiller, couverture, bonnet sur les cheveux trop courts, épars, laissant entrevoir des petites plaques de peau. Son corps s'était amaigri déjà; on aurait dit un adolescent grandi trop vite, un jeune bouleau poussé de travers, des branches tordues, une souffrance muette.

S Z  
S H

Le docteur Haytayan avait prescrit de l'Actiskenan, sulfate de morphine, contre la douleur, une gélule toutes les quatre heures – ça n'empêchera pas les maux de tête, la somnolence, avait-il précisé –, un antiémétique, à cause de la méchante constipation à venir, et exigé que l'on voie un médecin dès notre arrivée, avec son dossier médical, que voici. Il nous avait regardés partir, du regard sombre de ces chefs de guerre qui observent leurs soldats marcher vers l'imparable défaite.

Dans le silence de l'habitacle de la voiture, nous avons écouté l'*Otello* de Verdi et, lorsque Desdémone chante son bouleversant «Ave Maria» ~~✓~~ «Prie pour qui plie le front sous l'outrage, et sous le mauvais sort; ô toi, prie pour



*Danser au bord de l'abîme*

83

Le domaine a été acheté en 1975 par Christine Rabiéga, ancienne speakerine de Télé-Lille, et réalisatrice de reportages pour *Le Magazine du mineur*. Elle l'a revendu quelques années plus tard à des Suédois qui, à leur tour, l'ont cédé à un amoureux de la Provence et du vin, lequel en est toujours propriétaire.

Nous arrivons en fin de journée. Le ciel est d'un rose de chamallow, et les rares nuages potelés/ourlés d'or.

/ sont

Olivier a beaucoup somnolé dans la voiture. Je me suis arrêtée toutes les quatre heures pour lui donner sa gélule d'Actiskenan – il l'avait avec une amusante grimace d'enfant et je le remerciais de chercher à me faire sourire –, puis nous faisons quelques pas sur l'aire d'autoroute, jusqu'à ce que ses vertiges s'évanouissent.

À Draguignan, dans l'une des chambres – provençale en diable – du domaine, parce qu'il n'a pas très faim, je fais apporter une assiette de charcuterie, une autre de fromage, et deux bouteilles de Clos Pière 2011, une robe pourpre, intense, un parfum de fruits noirs, confits, épicés. Olivier apprécie le vin, sa

c / ↓ - d /

264

*La route des vins*

100

Dehors, la nuit est *noire, assoupie, et profonde.*

Il n'y a pas de vent. Les criquets ne strident plus. Un silence terrifiant. Affolant.

Alors je deviens un cri.

101

Tandis qu'à l'heure des désastres obscurs, le Sévredol étouffe, pour quelques moments encore, la douleur d'Olivier, que son corps tressaute lorsque la souffrance fait mine de s'éloigner, je pense à ce trop bref cheminement en compagnie d'Alexandre, à ces quelques sillons de désir que nous avons tracés et qui n'auront eu le temps d'aucune germination, à ma jouissance malgré l'absence, si surprenante, si intense qu'elle m'a fait découvrir que le plaisir ne possède pas seulement le langage des cris, des larmes, ni même celui des rires, mais aussi celui, si complexe, presque religieux, de la beauté du silence.

295

cf p. 324

*Danser au bord de l'abîme*

— Le présent est la seule certitude, la seule  
île possible dans le vide.  
C'est là que nous devons tous vivre.  
Alors je deviens un cri.

{ déjà en p. 295

115

Je me précipite vers Olivier.

J'ouvre sa bouche. J'enfouis deux doigts dans sa gorge, mais rien ne se passe. Je pousse plus loin mon index et mon majeur. Je hurle son prénom. Vient alors une première convulsion. Une seconde. Et de ses entrailles liquides et chaudes jaillissent les comprimés qui devaient causer une surdose de morphine, selon Haytayan, puis un arrêt respiratoire, et puis la fin.

Il vomit un liquide transparent, et je pense soudain à la naissance de mes enfants, au liquide amniotique, j'ôte mes doigts de sa bouche, et il se vide encore, et comme pour Manon et Louis, et comme pour Léa, cette douleur s'achève dans un cri, un effroi ailé, et mes larmes rouillées se mêlent à mon rire et mon rire à mes premiers mots : tu ne meurs pas, Olivier, tu es là, je suis

324